



## LE PRODUIT INTERIEUR DOUX

et quelques boussoles autres que le PIB vers un monde sans pauvreté  
et riche de tout son monde

-

Vivian LABRIE

Chercheure Québec, Animatrice du PID  
Canada

Tout en étant très contente d'être ici, je vous signale d'emblée un petit embarras : j'ai peu à dire sur le bonheur, sinon que d'après mon expérience québécoise, ce n'est jamais la bonne heure pour prendre des mesures pour améliorer les conditions de vie des plus pauvres. J'ai encore moins à dire sur la mesure du bonheur, sinon **qu'en matière de lutte contre la pauvreté, dans ma société comme dans d'autres, on tient souvent moins à mesurer l'amélioration du niveau de bien-être des plus pauvres qu'à démontrer par des taux comment nous nous comparons favorablement à d'autres quant au nombre de personnes se situant sous un certain niveau dit de faible revenu.**

Les cabinets ministériels qui se sont succédés depuis que l'Assemblée nationale du Québec s'est engagée en 2002 dans une loi à «tendre vers un Québec sans pauvreté» ont semblé davantage intéressés à bien paraître dans les statistiques qu'à baliser par celles-ci l'énorme chemin qui reste à parcourir dans cette direction. Les personnes qui n'ont d'autre revenu que l'aide sociale, qu'on appelle encore communément au Québec le «bien-être social» sont encore très loin de couvrir décemment leurs besoins de base et de vivre dans une société aux standards de vie partagés : elles sont à la marge de ces standards. Si le mot bonheur n'est pas souvent prononcé dans les milieux qui luttent contre la pauvreté au Québec, l'expression «être sur le bien-être social», ou «sur le BS», est paradoxalement constamment employée

dans la société québécoise, souvent avec une pointe de mépris, pour qualifier la situation de personnes qui sont en fait parmi les plus pauvres dans cette société.

Pendant ce temps, dans les universités, des économistes vont enseigner, comme je l'ai déjà entendu dans un colloque d'un professeur très sûr de lui, que si un millionnaire se joignait aujourd'hui à nous, ici et maintenant dans cette assemblée, notre niveau de bien-être s'en trouverait relevé, l'avoir moyen dans cette salle augmentant d'autant. Ce qu'il appelait le principe de Pareto. Ce sont des économistes comme ce professeur qui conseillent les ministres des Finances et qui amènent à trouver normal qu'une société dise : deux parts à moi, une bonne part à toi, un peu moins à toi, un peu moins à toi, et une miette, disons un quart de part, qu'on appellera le «bien-être», à toi.

Vous trouvez probablement ici que j'exagère, mais je vous décris assez précisément la distribution du revenu disponible par quintile de population dans ma société riche et prétendant à une certaine social-démocratie.

Alors que je n'y avais pas tellement porté attention avant, en préparant cette présentation j'ai été impressionnée de constater à quel point la rencontre des mots bonheur, économie et pauvreté pouvait donner lieu à des contresens pour le moins aberrants. Comme j'ai peu exploré autour du bonheur comme tel et que je saisis que la demande qui m'est faite touche plutôt aux deux autres termes de ce trio instable, je dépose pour le moment ce troisième terme et vais plutôt m'en tenir aujourd'hui à un ensemble de considérations à l'intersection de cadres économiques pris pour acquis et du désir d'avancer vers une société qui transforme son regard et en vient à refuser de générer la pauvreté comme un effet de système.

**Je comprends en effet plutôt ma présence ici comme une invitation à témoigner du travail conceptuel réalisé au Québec depuis 1998 avec des personnes en situation de pauvreté qui se trouvaient aux prises, pour leur plus grand malheur, avec les présupposés non questionnés de l'économie dominante, centrée sur un indicateur apparemment tout-puissant, le PIB ou Produit intérieur brut.** Ces personnes se trouvaient constamment perdantes, reconduites à des pentes descendantes, voire mises hors circuit ou dans des situations impossibles par les règles en vigueur. Dans des petits groupes proches des luttes citoyennes, nous avons questionné les présupposés, ce qui a conduit à de nouveaux concepts et à diverses métaphores qui ont pris valeur de balises pour penser autrement dans le but d'agir autrement.

Le plus simple est sans doute de raconter l'histoire dans l'ordre où elle s'est déroulée. Elle s'avère avoir trois temps, de 1997 à aujourd'hui, chacun de ces temps étant associé au travail d'un carrefour de savoirs. Cette expression que nous avons pris l'habitude d'employer au Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO), puis au Collectif pour un Québec sans pauvreté, désigne un petit groupe de personnes aux expertises variées, incluant nécessairement des personnes en situation de pauvreté et/ou de marge, qui entreprend un travail d'exploration en spirale sur des questions d'actualité rattachables à des enjeux de justice sociale et ce, pendant un temps assez long. On peut si on veut imaginer l'intensité d'un séminaire universitaire transposé dans un contexte citoyen et ancré dans des expériences de vie à la marge.

### **PREMIER TEMPS. LE PRODUIT INTÉRIEUR DOUX (PID) ET LA DÉPENSE INTÉRIEURE DURE (DID)**

Pour commencer l'histoire quelque part, reportons-nous à l'automne 1997. Cet automne-là, à l'initiative de groupes de Québec, la Coalition nationale sur l'aide sociale organise un Parlement de la rue, à proximité de l'Assemblée nationale du Québec, pour protester contre une réforme en cours de l'aide sociale qui va pénaliser encore davantage les plus pauvres.

Pendant un mois, du 15 novembre au 15 décembre, les groupes se relaient pour exiger des mesures urgentes et un programme sur dix ans pour passer de l'appauvrissement zéro à la pauvreté zéro. Chaque groupe prévoit des actions piquantes. Celle du Carrefour de pastorale en monde ouvrier consiste à tester l'idée d'une loi sur l'élimination de la pauvreté. Il y a de l'adhésion populaire<sup>1</sup>.

Surprise, l'avant-dernier jour du Parlement de la rue, juste comme se termine une conférence de presse qui fait le bilan sur l'action de la loi, Bernard Landry, alors ministre des Finances, se pointe à la porte de la roulotte et vient rencontrer les gens.

Il est mis au défi par le groupe d'entrer en dialogue avec des personnes en situation de pauvreté. Une formule incluant plusieurs rencontres avec les fonctionnaires qui font le budget du Québec lui est proposée en janvier. Il accepte. Le CAPMO forme le Carrefour de savoirs sur les finances publiques avec une dizaine de personnes en situation de pauvreté de Québec.

---

<sup>1</sup> Le CAPMO passera le relais à l'hiver au Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté. Une proposition de loi en bonne et due forme sera construite avec les gens. Après une pétition de 215 307 signatures, plus de 1600 appuis, la proposition citoyenne conduira à la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale* adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale en 2002... et encore beaucoup à appliquer en 2011 !

L'idée est d'établir un dialogue «entre milliards et cennes noires» entre des personnes en situation de pauvreté, qui doivent se débrouiller avec très peu au quotidien et porter attention au moindre sou, et d'autres personnes, qui, dans le registre des millions et des milliards, ont à voir avec les décisions de finances publiques qui éventuellement ont un impact sur les conditions de vie des plus pauvres comme des plus riches.

Au début de ses travaux en 1998, le groupe s'intéresse à la notion de richesse, à ses indicateurs et à la manière dont fonctionnent les finances publiques. Pour faire une histoire courte<sup>2</sup>, en se préparant aux rencontres à venir, les participants au carrefour de savoirs abordent avec l'aide d'un économiste les concepts de base de l'économie, comme le Produit intérieur brut, qui comptabilise, par les revenus ou les dépenses, les transactions monétaires des personnes, des entreprises et des administrations publiques, autrement le tas d'argent produit sur un territoire donné pendant un temps donné.

Un des participants, Serge-Emmanuel, dit qu'il y a une richesse antérieure au PIB : les ressources de la Terre, les personnes, tout ce qu'est, vit, a été et a vécu l'humanité avant nous. Le groupe est par ailleurs scandalisé de découvrir que les revenus d'aide sociale, ou de «bien-être social», ne sont pas comptabilisés dans le PIB comme des revenus, seulement comme des dépenses, autrement dit comme une partie de la Dépense intérieure brute.

«C'est donc bien brutal, le Produit intérieur brut !» dit quelqu'un. «On devrait inventer le Produit intérieur doux», dit quelqu'un d'autre. Et alors qu'est-ce que ce serait, nous demandons-nous ? Une réponse nous vient : ce serait toute la richesse produite par des personnes sans que ça ne soit comptabilisé ou que ça passe par de l'argent. Par exemple beaucoup du travail des femmes et des artistes. Le repas du soir, plus que le repas du midi. L'écoute des amis. L'entretien de sa maison. L'action militante.

«On devrait aussi inventer la Dépense intérieure dure», dit une autre personne. Ce serait quoi ? Ce serait tout ce qu'on prend dans sa vitalité et son espérance de vie parce qu'il n'y a pas eu d'argent pour en prendre soin. Cette dépense bien réelle n'est jamais comptabilisée dans la Dépense intérieure brute.

Tout à coup, un nouveau cadre s'ouvre pour nous à l'extérieur du cadre de l'économie monétaire et de tout ce qui relève de la définition restreinte habituelle de la richesse.

---

<sup>2</sup> D'autres détails sont accessibles dans la présentation PowerPoint suivante : <http://www.fss.ulaval.ca/universitefeministedete/Vivian%20Labrie%20UFE%2008.pdf> .



Le résultat, représenté dans le schéma ci-dessus, peut être décrit comme suit.

Le PIB, souvent assimilé à la richesse produite sur un territoire pendant une période de temps donnée, est en fait le résultat de l'addition des revenus ou des dépenses de trois entités particulières : les particuliers, les entreprises et les administrations publiques. Il ne correspond pas à toute la richesse produite et ne décrit pas que des activités de production de richesse. Il ne discrimine pas en fait les activités de production de richesses des activités de destruction de celles-ci, son repère étant la transaction monétaire et non son objet. En fait, il décrit le processus des échanges monétaires dans une société tels qu'ils sont comptabilisés dans ce qu'on appelle les comptes économiques<sup>3</sup>.

**Pour décrire la richesse produite dans une société, le PIB et son univers monétaire ne suffisent pas : il faut aussi référer à la richesse produite sans passer par l'argent, ce que le Carrefour de savoirs a désigné par le terme de Produit intérieur doux (PID), et aux destructions qui viennent peser sur l'espérance de vie et de vie en bonne santé des personnes et des communautés quand certaines dépenses monétaires ne sont pas faites ou ne peuvent pas être faites, ce que le Carrefour de savoirs a désigné par le terme de Dépense intérieure dure (DID).**

Si on veut parler de richesse, en amont de ce qui est produit -- ou détruit ! -- sur un territoire pendant une période de temps donnée, il faut aussi considérer ce que le groupe a appelé la «richesse intérieure» ou «richesse antérieure», par exemple les ressources naturelles, les personnes comme telles avec leur potentiel, de même que les savoirs et mémoires dont elles ont hérité.

<sup>3</sup> La façon la plus simple de l'appréhender est carrément de feuilleter les comptes économiques en question : [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/cptes\\_econo/comp-ann.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/cptes_econo/comp-ann.htm) .

Parler de notre rapport collectif à la richesse, c'est en fait parler de tout cela.

C'est en ayant cette réflexion élargie à l'esprit que le groupe a posé cette année-là ses questions au ministre et aux fonctionnaires et qu'il essayé de comprendre le Discours sur le budget. Ce qui l'a conduit l'année suivante à développer une méthode d'analyse du budget du Québec qui sert depuis, à chaque année, aux analyses publiées par le Collectif pour un Québec sans pauvreté<sup>4</sup>.

Nous allons laisser les membres du Carrefour là, au seuil d'une belle série d'élaborations conceptuelles dont nous ne pourrons faire état aujourd'hui.

Transportons-nous maintenant au printemps 2001. Une délégation du Collectif est en visite en Rhône-Alpes. Des amis d'un syndicat membre du Collectif ont rencontré Patrick Viveret quelques semaines plus tôt en France. Ils lui ont parlé du Produit intérieur doux. Au retour ils m'ont dit : «Tu dois absolument le rencontrer.» La rencontre a lieu en juin à la fin du voyage.

Patrick est philosophe de l'économie à la Cour des comptes du gouvernement français. Il mène avec d'autres une mission qui vise à réviser les indicateurs de richesse dont le PIB. Il prétend que le PIB comptabilise autant les destructions de richesse que leur construction. À preuve, le naufrage de l'Érika, qui a fait monter le PIB alors que c'est un désastre. Patrick s'intéresse immédiatement au concept de Produit intérieur doux... et il l'intègre dans son rapport, *Reconsidérer la richesse*, rendu public l'année suivante, en mars 2002.

**La réflexion citoyenne de personnes en situation de pauvreté au Québec croise ainsi celle d'une mouvance altermondialiste bien réseautée en France qui remet en question les bases convenues de l'économie... et la manière d'en traiter.** Dans les années qui suivent, ouvrages formels et productions artistiques se côtoient. Le Collectif Richesses, formé autour du rapport de Patrick, et Main d'Œuvres, un collectif d'artistes, se passionnent pour le Produit intérieur doux, devenu P.I.D. Des invitations à laisser place au P.I.D. circulent. Des journées P.I.D. sont organisées.

En mars 2008, ce même réseau met en place un site Internet pour l'Année de toutes les richesses qui est

---

<sup>4</sup> Voir les références suivantes pour l'analyse du budget du Québec 2011-2012 :

[http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Article\\_de\\_fond-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Article_de_fond-ok.pdf),  
[http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Analyse\\_detailee-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Analyse_detailee-ok.pdf),  
[http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Concepts\\_et\\_methode-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Concepts_et_methode-ok.pdf),  
[http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Plan\\_Nord\\_et\\_boussoles-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Plan_Nord_et_boussoles-ok.pdf),  
[http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Outil\\_boussoles-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Outil_boussoles-ok.pdf)

appelé [www.produitinterieurdoux.org](http://www.produitinterieurdoux.org). Il déborde de références et d'invitations. Un article wikipédia est publié<sup>5</sup> et devient le sujet d'une controverse entre économistes. Bref, alors que le Carrefour de savoirs sur les finances publiques a cessé ses activités en 2000, le Produit intérieur doux connaît une heureuse carrière en France qui a même des échos au Québec. Et ça continue. Au Québec aussi, lors d'une exploration ponctuelle qui conduit à visualiser une journée dans le PIB, le PID et la DID.

## DEUXIÈME TEMPS. LA MÉTAPHORE DES ESCALIERS ROULANTS

Pendant ce temps, le Collectif pour un Québec sans pauvreté et son réseau avancent dans leur projet de faire voter par l'Assemblée nationale du Québec une loi vers un Québec sans pauvreté, ce qui arrive en décembre 2002, dans une mouture que vous devinerez sans peine beaucoup moins audacieuse que la proposition de loi citoyenne. Pour tourner les coins ronds, il y a des élections et un changement de gouvernement.

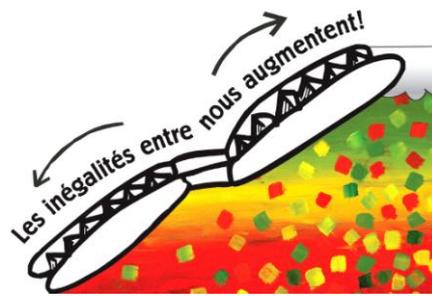
En 2003, pour s'équiper en vue d'essayer de faire le plus de pas possible dans le sillage de l'application de la loi, un autre Carrefour de savoirs est mis en place par le Collectif, cette fois sur la couverture des besoins essentiels, un aspect déterminant des étapes à franchir pour avancer vers une société sans pauvreté, plus égalitaire, plus riche de tout son monde. Une métaphore apparaît au début des travaux du groupe, formé lui aussi de personnes en situation de pauvreté ainsi que de membres de l'équipe du Collectif. L'histoire a été racontée souvent depuis<sup>6</sup>.

Le groupe, qui référait souvent à la notion d'échelle sociale, s'est rendu compte que cette notion était insuffisante pour représenter la dynamique des inégalités dans la société. Une autre image a pris forme : la société est plutôt comme un palier avec un escalier roulant qui monte à une de ses extrémités et un escalier roulant qui descend à l'autre. **Vivre la pauvreté, c'est un peu comme se trouver dans l'escalier roulant qui descend et se faire dire de monter par des gens qui, souvent, sont dans l'escalier roulant qui monte à l'autre bout et qui ne voient pas que leur escalier, lui, monte avec eux et elles.** «Au lieu de vous acharner à nous faire monter dans des escaliers qui descendent, occupez-vous donc des escaliers», ont dit quelques jours plus tard des personnes en situation de pauvreté à des parlementaires de l'Assemblée nationale.

---

<sup>5</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Produit\\_int%C3%A9rieur\\_doux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Produit_int%C3%A9rieur_doux) .

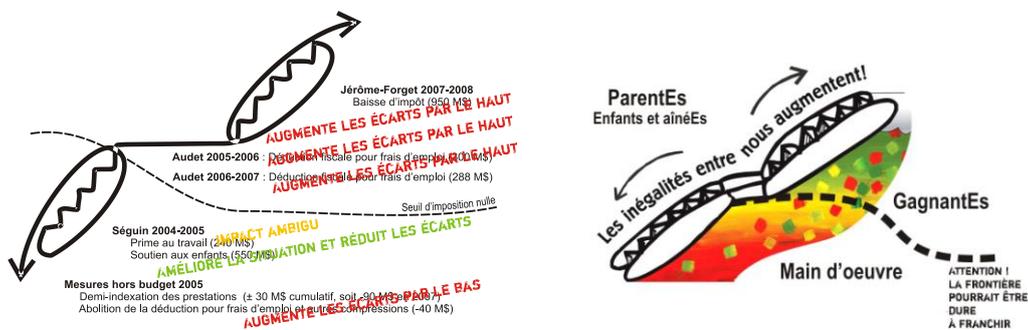
<sup>6</sup> Pour en savoir plus long, voir le document qui sera publié au cours de l'automne 2011 par le Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques de santé à l'adresse suivante : [www.cnpps.ca/docs/escaliersroulants\\_FR.pdf](http://www.cnpps.ca/docs/escaliersroulants_FR.pdf) .



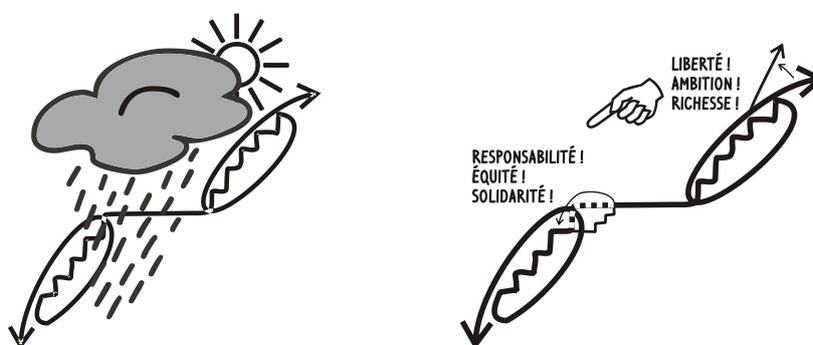
Peu à peu, cette image s'impose dans divers réseaux. Elle sert en 2008 de référence pour un atelier très appréciés aux Journées annuelles de santé publique. Cet atelier est repris et ajusté à diverses circonstances et permet à chaque fois de bons dialogues entre intervenants, personnes qui vivent la pauvreté, participants à des assemblées. Elle rend également de bons services pour l'analyse des budgets publics.

Un des principes préconisés par le Collectif depuis sa mise sur pied a été en effet de prioriser l'amélioration des revenus et conditions de vie du cinquième le plus pauvre de la population sur l'amélioration des revenus et conditions du cinquième le plus riche, un principe qui aurait avantage à se retrouver dans les budgets publics.

En attendant qu'un tel principe trouve son chemin dans les décisions publiques, la métaphore permet d'illustrer comment les budgets du Québec tendent à accroître les dynamiques d'escaliers roulants par des baisses d'impôts d'une part et des coupures dans les services et les protections sociales d'autre part. Elle permet de situer aussi les plafonds de verre et les situations à double message où on dit en somme à des gens : «Je t'aide moi non plus !



À la suite de la crise économique de 2008, cet impact inégalitaire prend des proportions nouvelles, encore plus systémiques. La crise, puis le déficit généré pour contrer la crise, servent de prétexte dans les deux budgets suivants (Jérôme-Forget 2009-2010 et Bachand 2010-2011) à des approches à deux poids deux mesures qui commencent à affecter les classes moyennes peu fortunées.



La question se pose. Que protégeons-nous avec cet escalier impossible qui se cache derrière de nombreuses décisions ? Comment grandir en humanité au lieu de faire le jeu du mal être et de la peur qu'on trouve souvent à la racine de nos coinçages économiques ?

L'usage de cette métaphore rappelle que si dans les budgets publics la situation économique est constamment évaluée selon le PIB, cet indicateur est tout aussi insensible aux inégalités qu'aux destructions, tout comme ses repères complémentaires, la croissance (l'augmentation du PIB d'une année sur la précédente), la productivité (le PIB par heure travaillée), le rapport de la dette, du déficit, des dépenses publiques sur le PIB. Ce constat conduit à vérifier dans l'analyse du budget 2010-2011 la fréquence des mots PIB et inégalités dans l'épaisse documentation budgétaire, pour réaliser qu'on y retrouve l'expression PIB 352 fois, et le mot inégalités... zéro fois. La même disparité était là en 2009-2010. Elle se répète dans le budget 2011-2012.

### TROISIÈME TEMPS. DES BOUSSELES VERS UN MONDE SANS PAUVRETÉ ET RICHE DE TOUT SON MONDE



En 2010, un autre carrefour de savoirs, portant cette fois sur la richesse et les inégalités au Saguenay-Lac St-Jean, est mis en place par Solidarité Populaire 02, un regroupement membre du réseau du Collectif pour un Québec sans pauvreté. On me demande d'y agir comme personne ressource.

C'est ainsi que ce petit groupe de composition diversifiée, incluant encore une fois des personnes en situation de pauvreté, reprend la réflexion là où le Carrefour de savoirs sur les finances publiques l'avait laissée dix ans plus tôt. Les travaux se poursuivent.

Dans une perspective régionale, nous avons d'abord exploré davantage les distorsions apportées par le PIB en tant que «boussole» pour les choix de développement et de finances publiques d'une société. Nous avons aussi expérimenté quelques formes d'animation qui s'avèrent fort efficaces pour amener des personnes à reconsidérer leur rapport à la richesse.

Dans une de ces animations, nous demandons aux participants ce qu'ils montreraient de leur région s'ils devaient en présenter les richesses à une délégation venue de l'extérieur. Dans une autre, les participants sont invités à revisiter une journée récente et à représenter sur une affiche comment ils ou elles se sont trouvé associés à du Produit intérieur brut, du Produit intérieur doux et de la dépense intérieure dure pendant cette journée. À coup sûr, une telle animation transforme le regard et inspire de nouvelles élaborations théoriques.

Les gens constatent par exemple que ces dimensions sont très interactives et que beaucoup de contributions non monétaires sont associables à des transactions apparemment purement volontaires, comme quand on y met «du sien» dans y être obligé. Un autre constat touche à la possibilité d'«adoucir» une transaction dans le Produit intérieur brut, par exemple dans des pratiques de commerce équitable.

Les participants à une rencontre régionale ont réalisé par ailleurs qu'en s'organisant pour co-voiturer, si cette pratique avait généré de la richesse non monétaire appréciée, de l'ordre du PIB, elle s'était avérée négative dans une perspective de PIB, en évitant des transactions monétaires.

**D'autres personnes ont remarqué qu'une transaction monétaire reste une transaction monétaire, alors que biens des gestes accomplis dans le PIB ont des effets multiplicateurs.** Nous apercevons constamment aussi dans ces animations le lien avec le corps, le corps qui s'anime dans un plaisir partagé ou qui est mis en souffrance et en manque, comme quand il faut choisir, par exemple, entre de la nourriture et des médicaments parce qu'on ne dispose pas des sommes nécessaires pour les deux besoins.

Il s'ensuit que la Dépense intérieure dure, apparemment hors du circuit de l'argent, aura éventuellement un impact sur le PIB, la personne devant, par exemple, solliciter le système de santé pour des soins liés à un état physique ou mental qui s'est aggravé.

En parallèle, nous avons cherché d'autres boussoles pour réfléchir sur la richesse et les inégalités et corriger la tendance du PIB à accrédi-ter la vision d'une minorité possédante. Et nous les avons testées lors d'écoutes collectives du budget du Québec.

Une de celles-ci, bien prisée dans les animations malgré son caractère assez flou, fait référence à l'observation que nous avons faite que nous avons tendance dans le groupe à référer à certaines richesses de la région, par exemple une aluminerie, ou un barrage hydro-électriques en disant «ils», comme si leurs détenteurs étaient à l'extérieur de la communauté.

Ce qui nous a posé la question des richesses pour lesquelles on peut dire «nous» et des situations où, comme les participants en situation de pauvreté du groupe, on se désignerait plutôt comme des «en bas», des «zéros», des «moins que rien».

Une seconde boussole invite à regarder la situation à partir de la métaphore des escaliers roulants : y a-t-il quelque chose de cet ordre dans la situation examinée ?

Une troisième boussole rappelle qu'un des objets de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale est de «tendre vers un Québec sans pauvreté» et qu'une cible impose de rejoindre d'ici 2013 les rangs des nations industrialisées où il y a le moins de personnes pauvres. La situation examinée y

contribue-t-elle ?

Une quatrième boussole fait référence au fait que le mot fiscalité provient du latin *fiscus*, ce qui veut dire panier. La situation permet-elle de distinguer entre la capacité de contribuer et la nécessité de couvrir ses besoins et permet-elle de contribuer selon ses moyens et de recevoir selon ses besoins ?

Une cinquième boussole se met dans la posture des premiers habitants du territoire et demande comment, du point de vue autochtone, on décrirait la situation.

Une sixième boussole remet une situation devant trois dimensions à considérer dans une approche de développement durable : oui la dimension monétaire, mais aussi la dimension sociale et la dimension environnementale.

Une septième boussole pose la question de la prise que peut avoir la région sur la situation. Vous aurez compris que ce jeu de boussoles n'est pas exhaustif. En fait, dès qu'on commence à s'en servir il en vient d'autres. Celles qui sont là correspondent à un effort de réflexion dans le contexte d'un territoire précis dans un temps particulier d'une histoire.

C'est ainsi que d'une animation à l'autre, nous avons commencé à utiliser un petit outil qui regroupe ces diverses balises développées au cours des ans, de carrefour de savoirs en carrefour de savoirs. C'est un outil en évolution, à adapter selon les besoins et les réalités. Mine de rien, avec son côté ludique, il offre plusieurs angles pour analyser des situations et prendre des décisions. Même s'ils ne font pas dans la mesure, j'ai tout de même pensé les partager avec vous aujourd'hui, ne serait-ce que pour la distance effective qu'elles permettent de prendre par rapport aux présupposés du tout au PIB<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Voir l'analyse effectuée avec ces boussoles au lien suivant,  
[http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Plan\\_Nord\\_et\\_boussoles-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Plan_Nord_et_boussoles-ok.pdf).



## LA QUESTION DU BONHEUR ET CELLE DU DROIT AUX DROITS POUR TOUT LE MONDE

Ces explorations vécues à la marge avec les moyens du bord, rejoignent à plusieurs égards dans leurs questions, moyens et intentions, d'autres expériences citoyennes vécues en France ou en Belgique depuis une dizaine d'années<sup>8</sup>. Ensemble, elles montrent l'apport conceptuel possible quand on s'ancre dans l'expérience des plus pauvres pour penser le monde ensemble. Elles montrent bien aussi ce que dit Patrick Viveret à l'effet qu'il faut apprendre à débusquer les contes derrière les comptes.

**Peut-être n'avons-nous pas tant besoin de nouvelles mesures que de liberté intellectuelle, personnelle, et peut-être spirituelle, pour aborder notre passage dans ce monde dans un plus grand esprit de joie et d'interdépendance.** Les derniers budgets du Québec parlent de libérer l'ambition des Québécois, désignant par ces mots ceux et celles qui cherchent à s'enrichir dans le monde des affaires, pendant qu'aux autres on parle de déficits, de dettes et de contraintes budgétaires. Il me semble entrevoir plus d'avenir dans un discours qui parlerait de libérer notre interdépendance. Je repense ici à cette phrase d'une personne en situation de pauvreté qui disait : **«Y a rien de pire que quelqu'un qui veut notre bien à notre place»**. C'est une phrase qui montre les effets de la distance et la méconnaissance. Dans la présence et la concitoyenneté, il peut devenir possible de rechercher notre bien ensemble avec l'autre et pour l'autre comme avec soi et pour soi.

<sup>8</sup> Cet outil peut être téléchargé à l'adresse suivante, [http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/110826-Le\\_budget\\_du\\_Quebec\\_2011-2012-Outil\\_boussoles-ok.pdf](http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/110826-Le_budget_du_Quebec_2011-2012-Outil_boussoles-ok.pdf), et plié en accordéon pour rester à portée de la main et du regard.

<sup>9</sup> On pourrait parler du travail en conférence citoyenne fait par la région Nord-Pas-de-Calais : <http://www.idies.org/index.php?post/Inegalite-et-pauvrete-dans-la-region-Nord-Pas-de-Calais>, <http://www.idies.org/index.php?post/Nord-Pas-de-Calais-%3A-conference-citoyenne-sur-les-nouveaux-indicateurs-de-developpement>, d'un chantier en cours dans les Pays-de-la-Loire avec l'Observatoire de la Décision publique, <http://www.paysdelaloire.fr/index.php?id=4891>, ou encore de toutes les références qu'on peut trouver dans le webdocumentaire suivant : <http://blog.lesoir.be/bonheurbrut/le-webdocumentaire/>.

C'est peut-être ici que notre travail rejoint les présentes journées sur le bonheur. Je me suis demandé si le bonheur est possible dans l'asymétrie affolante de systèmes en escaliers roulants. Je pense qu'il faut en venir à sortir des systèmes en escaliers paradoxaux, assujettissant le bonheur des uns au malheur des autres, pour chercher des solutions sans perdants. **Contrairement à ce qu'affirme le principe de Pareto, le bien-être général n'augmente pas si une communauté s'additionne d'un membre plus riche qui concentre la richesse disponible sur sa personne. Le sentiment d'injustice oui.**

De le noter me fait réaliser que si on peut parler de concentration de la richesse monétaire, on peut difficilement parler de concentration du bonheur.

Comme pour le Produit intérieur doux, je vois difficilement le bonheur autrement que communicatif et gagnant-gagnant.

Une illusion tenace veut que le bonheur soit proportionnel à l'argent dont on dispose. Les recherches sur l'égalité montrent que ce n'est vrai que pour la part de revenu qui correspond à ce qu'il faut pour survivre, vivre et bien vivre<sup>10</sup>. Au-delà de cette quantité, même si l'argent monte, le bonheur ne monte pas pour autant. On pourrait le dire autrement, au-delà de cette quantité, ce n'est pas l'argent qui fait monter le bonheur. Qu'est-ce qui fait exister et monter le bonheur si tant est qu'il puisse se mesurer ? Comme je l'ai mentionné en commençant, dans ces aventures que je vous ai racontées, nous n'avons pas cherché le chemin du bonheur, mais plutôt celui d'un monde sans pauvreté et riche de tout son monde. Alors cette notion reste imprécise pour moi.

Un militant américain rencontré un jour disait : «Quand l'argent monte, les droits baissent.» À la réflexion, je préciserais comme suit : quand l'argent se concentre, les droits baissent. Et quand les droits baissent, les malheurs montent. Je pense ici entre autres à tous ceux qui sont énumérés au début de la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

**Sur notre route nous avons trouvé très vite l'enjeu des droits comme dans les affirmations de l'article**

---

<sup>10</sup> Voir Richard Wilkinson et Kate Pickett, *The Spirit Level*, New York, Bloomsbury Press, 2009. Voir aussi Shigehiro Oishi et Selin Kesebir, et Ed Diener, *Income Inequality and Happiness*, *Psychological Science*, sous presse, <http://www.equalitytrust.org.uk/docs/oishi-kesebir--diener-inequality-and-happiness-psych-science.pdf>, qui concluent cet article comme suit : «Americans are happier when national wealth is distributed more evenly than when it is distributed unevenly. If the ultimate goal of society is to make its citizens happy (Bentham, 1789/2008), then it is desirable to consider policies that produce more income equality, fairness, and general trust.»

premier de cette Déclaration, qui nous fait naître libres et égaux, égales, en dignité et en droits, dotés de raison et de conscience, conviés à la communauté en humanité qui permet la réalisation effective de ces droits et de cette dignité. Agir en ce sens a signifié pour nous l'objection aux mécanismes systémiques injustes qui génèrent la pauvreté et les inégalités et violent de ce fait cette aspiration à une plus grande humanité commune et la quête de voies à proposer pour y parvenir mieux<sup>11</sup>. Je suis intriguée de voir cet observatoire et les présentes assises résulter de l'initiative de spécialistes du droit.

Au croisement des parcours du jour, qui ont pour trait commun de se démarquer du «tout au PIB», une question me reste : comment la quête du bonheur et sa mesure peut-elle rencontrer celle d'un monde sans pauvreté et riche de tout son monde et sa mesure ? La rencontre n'est pas automatique. Par exemple dans le nouvel indice «Vivre Mieux» de l'OCDE, n'intègre pas la pauvreté et les inégalités de revenu dans ses 11 dimensions et leurs indicateurs<sup>12</sup>.

En ce sens, depuis la perspective qui a été la mienne, il me vient au moins deux pistes d'intégration : celles des droits et celle des plus pauvres.

La question des droits est intimement reliée à la quête d'un monde sans pauvreté et riche de tout son monde. Comment se présente-t-elle dans la quête du bonheur ? Il me semble entrevoir que si la quête du bonheur ne conduit pas nécessairement à celle d'un monde sans pauvreté et riche de tout son monde, la question de la réalisation effective des droits est possiblement un chemin obligé de cette intégration en imposant de porter attention à la liberté et à l'égalité en dignité et en droits de toutes les personnes.

Dans les travaux et outils conceptuels présentés ici, la participation de personnes en situation de pauvreté a été essentielle pour en venir à penser autrement en vue d'agir autrement. Comment se présente-t-elle du côté de la quête du bonheur<sup>13</sup>? Sur ce, je vous remercie, heureuse de ces journées pour l'occasion d'échanges qu'elles offrent et pour la possibilité d'en partager les fruits avec d'autres ensuite.

---

<sup>11</sup> Quand la métaphore des escaliers roulants est apparue, elle a été reprise dans les jours qui ont suivi dans une déclaration de personnes en situation de pauvreté aux parlementaires de l'Assemblée nationale du Québec. Comme on pourra le constater dans le texte accessible au lien suivant, <http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/bull145.pdf>, cette déclaration a été intitulée *Le droit de nos droits*.

<sup>12</sup> OECD Better Life Initiative, <http://www.oecdbetterlifeindex.org/>.

<sup>13</sup> Je mettrais volontiers en horizon de cette intégration, la journée où le «bien-être social» réservé aux plus pauvres correspondrait au bien-être que chacun pourrait vouloir pour soi.